

coré par la ville et par les particuliers. Plusieurs drapeaux flottaient en berne à Winnipeg, tant sur l'hôtel-de-ville que sur plusieurs édifices protestants. De plus nombreux marquaient leur deuil profond de ce côté-ci de la rivière Rouge. La cathédrale, cela va sans dire, avait revêtu, à l'extérieur et à l'intérieur, ornements et tentures qui s'harmonisaient avec son âme endolorie. Le trône était crépé de noir. — il le demeure encore —, et au-dessus de l'autel, sous la voûte du baldaquin, se détachaient, dans un cercle de deuil illuminé, les armes du vaillant Pasteur au bas desquelles resplendissait, avec une éloquence consacrée par la mort, sa fière devise en laquelle se résument ses vingt années de lutttes: *Depositum custodi*.

Les journaux, tant catholiques que protestants, ont décrit dans ses détails le défilé de la procession et donné les noms des personnages qui y prirent part. Nous nous contenterons de noter qu'en tête des rangs étaient portés fièrement le drapeau britannique et le drapeau national des Canadiens français, le cher Carillon-Sacré-Cœur, les deux drapeaux qui résument tout le patriotisme du grand cœur qui avait cessé de battre. Les enfants et des représentants nombreux des diverses nationalités de la ville cosmopolite de Winnipeg, dont ce même cœur avait si bien compris et secondé les besoins et les aspirations, étaient là sur deux haies pour proclamer en un langage plus éloquent que la parole humaine leur vénération et leur reconnaissance. Nos frères séparés étaient aussi nombreux. Les journaux ont fixé à vingt mille le nombre des personnes qui s'associèrent à notre deuil en cette circonstance.

Le clergé vint à la porte de la cathédrale pour faire escorte à celui qui y entraît pour la dernière fois. La levée du corps fut faite par Mgr F.-A. Dugas, protonotaire apostolique et l'un des vicaires généraux du cher défunt. Après le *Libera* le cercueil fut porté dans la sacristie transformée en chambre ardente. C'est là que se succédèrent jusqu'au lundi après-midi des flots pressés de personnes venant apporter à celui, dont elles ne pouvaient plus revoir les traits mortels, l'hommage d'une prière ou d'une marque de sympathie: protestants et catholiques se mêlaient auprès de son cercueil qu'il ne fut pas possible d'ouvrir et qui demeura recouvert du drap mortuaire, sur lequel étaient placés la mitre et le pallium, insignes de sa dignité.

Dimanche, à la grand'messe, S. G. Mgr Béliveau, auxiliaire du regretté défunt et administrateur du diocèse, *sede vacante*,